

Vins rosés Les racines du ciel



SPIRITUEL
Ces chapelles
au cœur des vignes

ORIGINEL
La nature sublimée
de Tadashi Kawamata

ASCENSIONNEL
Les vignobles d'altitude
du Yunnan



Carpe diem.

Jeu de clair-obscur sur le Mékong, l'un des trois fleuves qui prennent leurs sources sur les plateaux tibétains et qui tracent leurs premières boucles dans la région.

EXTRA-MUROS

YUNNAN

Les vignes du ciel

DES VIGNOBLES VEILLÉS PAR DES MONASTÈRES ET DES SOMMETS
CULMINANT À 6 000 MÈTRES, BERCÉS PAR LES MÉANDRES
DU MÉKONG. UN CLIMAT DE HAUTE ALTITUDE, UNE CULTURE D'INFLUENCE
TIBÉTAINE... EN CHINE, DANS LA PROVINCE DU YUNNAN,
LE TRAVAIL DU RAISIN PROSPÈRE SUR UNE TERRE ROCAILLEUSE,
LIVRANT DES MILLÉSIMES CISELÉS PAR LES RELIEFS.

par Léa Outier/photos Jérôme Galland

Carpe diem.



Plantées entre 2 000 et 2 400 mètres d'altitude, sur la rive droite du Mékong, les parcelles (ici, du cabernet franc) du domaine Xiaoling donnent des millésimes exceptionnels.



Après une balade entre les pieds de vigne en terrasses de Xiaoling et la visite de la chapelle catholique de Cigu, dégustation des crus du domaine, organisée avec son œnologue Jian Feng (à gauche et ci-dessus).



Derrière la vitre, l'attente des paysages. Ils se font d'abord timides, raisonnablement vallonnés, sur la longue et très neuve route qui perce les montagnes du Yunnan, province du sud-ouest de la Chine. Défilent des plateaux d'herbe rousse, des monts frissant de sapins et, comme des lignes colorées jetées entre les arbres, des ribambelles de rideaux de prières, tradition tibétaine confiant ses vœux à la force du vent. Le premier émerveillement tient dans une silhouette : la ville de Shangri-La et son monastère bouddhique tout en toits dorés. Une architecture scintillante faite de temples aux murs chaulés de blanc, d'escaliers bordés de moulins à prières tournés par les pèlerins et les nombreux touristes, de sanctuaires silencieux où des bouddhas drapés, hauts comme plusieurs hommes, veillent sur les offrandes de beurre, de billets et de petites bouteilles de soda. Il faut y faire une première halte, manière de s'acclimater car, sans le revendiquer encore, les paysages se perchent à 3 300 mètres d'altitude, une hauteur cousine de bien des sommets alpins. Manière aussi de s'initier, entre les fresques saturées de couleurs du monastère, à la culture profondément tibétaine qui

imprègne cette partie nord du Yunnan, frontalière de la Birmanie et à quelques kilomètres des portes du Tibet. Dans cette Chine montagneuse, la rocaïlle domine, les sommets enneigés culminent à plus de 6 000 mètres, et trois géants ont donné son nom à cette région dite des « Trois fleuves parallèles » : le Yangtsé qui trace ici ses premières boucles et glissera jusqu'à Shanghai ; le Mékong qui irriguera un chapelet de pays jusqu'au Vietnam ; et le moins connu mais non moins majestueux, la Salouen.

Aux amateurs de thé, le Yunnan évoquera deux syllabes rebondissantes : pu-erh. Un breuvage altier et boisé, autrefois transporté sur la route du thé et des chevaux qui ralliait le Yunnan au Tibet. Mais le théier s'épanouit davantage au sud de la province. Tout au nord, dans ces paysages de roche et de vertige, c'est un autre feuillage qui apparaît par petites touches, entre les champs d'orge : la vigne.

Sur une route suivant fidèlement les méandres du Mékong, les premières tiges aperçues sur une treille pourraient faire croire à une plantation décorative, donnant à l'occasion quelques grappes pour la table. Mais, verdure contre rocaïlle, les parcelles de vignes s'affirment au fil du chemin et sèment leur géométrie végétale sur les

reliefs de la vallée : plantées en terrasses haut perchées, sur des replats pentus ou parfois à l'extrême bord d'une falaise, frôlant le vide creusé par le fleuve aux eaux de jade, ici baptisé « Lancang Jiang ».

DU VIN DE MESSE

AUX MILLÉSIMES ÉLÉGANTS

Dans cette Chine des confins, la vigne n'est pas une invitée occasionnelle : elle est chez elle depuis plus de cent ans, arrivée dans les bagages de missionnaires français au mitan du XIX^e siècle. Autour de 1848, quelques missions catholiques s'installent au creux des vallées : elles construisent des églises, importent des cépages européens et produisent le vin de messe. Plusieurs décennies après leur départ, la plantation de nouveaux ceps sera encouragée par les autorités chinoises, au tournant des années 2000. Car la vigne se trouve tout à son aise dans ces hauteurs : du vent à juste dose, un climat sec protégeant des maladies, des sols riches de leur géologie allant du schiste au granit, un ensoleillement têtue, un fleuve et des sommets régulateurs de frimas. « *Le mélange parfait ! Cette diversité rend les vins de la région très riches, avec des potentiels et des arômes très différents selon les terroirs, le plus souvent tra-*

vaillés parcelle par parcelle », introduit Xusheng Zhao, jeune maître de chai des vignobles de l'enseigne Songtsam. Cette collection d'hôtels et de lodges aux dimensions intimes a été fondée en 1999 par Baima Duoqi, ancien réalisateur de documentaires natif de Shangri-La : 20 adresses allant du Yunnan au Tibet, de Kunming à Lhassa, toutes loin du monde et ancrées dans la culture tibétaine. « *Chaque être vivant, même le plus petit des oiseaux, aspire au bonheur. Et dans la philosophie bouddhiste, ce bonheur doit être recherché pour soi, mais aussi pour les autres : c'est un peu de cette quête et de cet altruisme que l'on vient trouver dans ces paysages d'altitude, imprégnés de spiritualité* », raconte le fondateur, épris de sa région natale qu'il a filmée pendant des années, avant de créer son premier hôtel dans la maison familiale. Depuis deux ans, Songtsam (« paradis » en tibétain), qui misait déjà sur la finesse de la gastronomie locale, possède ses propres vignobles, se faisant ainsi le pionnier d'un œnotourisme encore naissant dans la province.

Au bord du fleuve, sur une parcelle en pente douce du village de Yun Lin, des terrasses égrènent les cépages familiaux de la région sur 11,5 hectares (soit 175 mu, en unité de mesure chinoise) : —>

DES VIGNES PLANTÉES
EN TERRASSES HAUT PERCHÉES,
PARFOIS À L'EXTRÊME BORD
D'UNE FALAISE, FRÔLANT LE VIDE
CREUSÉ PAR LE FLEUVE AUX EAUX DE JADE

Carpe diem.



Les toits scintillants du monastère bouddhique de Songzanlin, fondé à Shangri-La au XVII^e siècle.



Surplombant la vallée du Mékong, le monastère de Benggongsi abrite aussi un centre de méditation.





Posé sur un plateau à 3 200 mètres d'altitude, le lac Napa se transforme en plaine nourricière pour les yaks à la saison sèche.



L'entrée de la pagode en bois de cinq étages Wangu, au sommet de la vieille ville de Lijiang.



“ICI, ON LAISSE ÉNORMÉMENT PARLER LA NATURE, ON ESSAIE DE LIMITER AU MINIMUM L’INTERVENTION HUMAINE”

cabernet franc, cabernet sauvignon et merlot, tous enracinés à quelque 2 000 mètres d’altitude – quand le second vignoble du groupe se hisse, lui, à 2 735 mètres. Entre les petits canaux d’irrigation, la visite prend des airs de flânerie au verger : noyers centenaires, pêcheurs sauvages et néfliers bercent les rangs de leur ombrage, le promeneur finit les poches pleines de noix et de fleurs séchées. Au milieu des pieds récoltés uniquement à la main, des herbes folles qui nourriront les yaks, et les traces d’une terre labourée par le seul passage des villageois, à qui est confié le travail de la vigne. En contrebas, le Mékong coule en impassible protecteur. On peut déguster sur place le fruit de la récolte – qui en est à ses tout premiers millésimes – ou bien reprendre la route pour descendre un peu plus le fil de l’eau, jusqu’à la tranquille bourgade de Cizhong, sur la rive droite du fleuve, berceau de la viticulture locale. Là, Songtsam a ouvert un chai et une cuverie rutilante, au cœur de son hôtel récemment agrandi. Vingt-six chambres et suites, des vues privilégiées sur le Mékong et, face à un petit jardin tout en cascades et en érables rouges, un bâtiment de granit empruntant ses toits plats à l’architecture traditionnelle : la visite, en chaussons protecteurs, sillonne entre des cuves en inox ou des jarres en grès

ocre fabriquées au Sichuan, entre un pressoir italien et des barriques en chêne français. Avant de s’achever au sommet, dans un salon de dégustation, où la vue sur les eaux semble résonner avec la fougue des premiers millésimes, ayant la sincérité de leur jeunesse. En longeant le fil du Mékong, les paysages s’aiguisent, les jeux d’échelles s’accroissent. Le géant creuse un peu plus profondément sa route, réservant ses effets méandre après méandre, façonnant des gorges, des ravins, passant du brun au céladon. Perché dans les hauteurs, un petit clocher, humble sur son toit aux coins recourbés noyé dans la végétation, guide vers le domaine de Xiaoling, littéralement la « crête de montagne dans les nuages ». Créé en 2014, ce domaine a implanté son chai dans un bâtiment adossé à la chapelle de Cigu, à une trentaine de minutes de Cizhong. « Ici, la seule chose dont on doit vraiment se soucier, c’est le vignoble lui-même : peu de gel, pas de maladies, des températures régulées par le grand corps d’eau du Mékong... On laisse donc énormément parler la nature, on essaie de limiter au minimum l’intervention humaine », s’enthousiasme Jian Feng, œnologue du domaine, en conduisant sans hésiter sur les chemins escarpés, parfois coupés de pierriers, jusqu’à un coteau de mer-

lot. « Et cela donne des résultats. Regardez les sols entre les vignes : à droite pousse le pissenlit ; à gauche, l’oseille sauvage – signe de deux parcelles s’exprimant très différemment », pointe le trentenaire chinois. Passé par les vignobles australiens, il a pris la suite de l’œnologue français Sylvain Pitiot, à la réputation établie, qui a façonné les premières bouteilles du domaine aux côtés de Bertrand Cristau, Français installé en Chine et l’un des fondateurs de Xiaoling. Petites parcelles, faible rendement sont ici autant un manifeste qu’un gage de méticulosité. En cave, des cuvées produites en quantités limitées, chaque parcelle étant vinifiée séparément et élevée dans des barriques en chêne français. En verre, une famille de rouges au juste équilibre – où la fraîcheur d’un sommet enneigé soutient des tanins délicats –, et un chardonnay à l’élégance saline, à l’acidité parfaitement maîtrisée, poudré comme un morceau de soleil.

AU PIED DES MONTS SACRÉS

C’est la leçon des parcelles du Yunnan, comme une philosophie de la modestie : on croit être monté haut, il y a toujours plus haut. La route qui grimpe au domaine Ao Yun (« Qui vole au-dessus des nuages »),

copropriété du groupe LVMH, est de celles qui brouillent les repères. Elle quitte la voie bitumée pour partir à l’assaut de coteaux qui semblaient inaccessibles, sinuer sur des pentes hérissées d’agaves. Les dernières minutes du voyage se font à pied : le chemin bétonné, bouché par un petit véhicule de travaux à l’arrêt, est trop étroit pour tenter le passage. La chose est courante et fait partie du quotidien des vigneron, habitués à composer autant avec l’altitude qu’avec les aléas logistiques affûtés par la haute montagne. Avec des vignobles répartis entre quatre petits villages au pied des monts sacrés Meili, dominés par l’imprenable Kawagebo (6 740 mètres), Ao Yun, qui a présenté son premier millésime en 2013, se révèle comme un puzzle viticole. Une mosaïque de 773 parcelles, certaines pas plus grandes que 0,01 hectare, réparties entre 2 200 et 2 600 mètres, dotées de plusieurs stations météo, et cultivées, selon le modèle local, par les paysans tibétains partenaires. « Ici, c’est un petit paradis », sourit Long Su, directeur du domaine. Il vient tout juste d’en prendre les rênes, au terme d’une « transition douce » avec le Français Maxence Dulou, défricheur du terroir d’Ao Yun pendant des années. « Le cœur de notre démarche, qui allie —>



Le vignoble Rizui de Songtsam est planté sur un replat de la vallée du Mékong, entre 1922 et 2099 m d'altitude.



Xusheng Zhao, maître de chai de Songtsam, est fier de faire déguster les premiers millésimes du domaine.



techniques traditionnelles et technologie, est de laisser s'exprimer ce terroir si particulier que sont les hauteurs du Mékong. Nous ne cherchons pas à obtenir un certain standard, plutôt à révéler cette complexité des parcelles pour que le vin reflète intimement le terroir », résume l'œnologue qui a aussi dans ses cartons la création d'une expérience immersive, avec chambres luxueuses et dégustation face aux cimes. En verre, ce terroir s'incarne dans des rouges de prestige, des assemblages ciselés comme descendus des sommets, frottés à la roche et à l'air pur.

Un raccourci par un vallon aux airs d'alpage peuplé de yaks, et voici déjà l'impeccable voie bitumée, filant en de patientes heures vers Lijiang, point d'entrée et de départ des visiteurs avec son aéroport d'altitude, relié à tous les nœuds aéroportuaires chinois. On croit être redescendue, revenue à des hauteurs admises. Mais, sur le poignet, l'altimètre de la montre s'obstine : 2 400 mètres, soit l'équivalent d'un petit massif français. La montagne paraît loin pourtant. Les vignes aussi. Le paysage s'est aplani, les azalées et les bambous ont pris le relais de la conversation végétale. Lijiang, avec ses canaux, ses temples cachés, ses mai-

sons de bois et ses ruelles en pente, a le charme d'un temps ancien, celui où toutes les ethnies commerçaient dans cette plaque tournante du sud-ouest chinois. Un spectacle gouailleur et marchand dont on savoure encore les échos dans les allées du marché de Zhongyi, où s'entassent légumes verts, galettes de thé et champignons familiers ou inconnus, et où cohabitent les peuples Naxi, Yi et Bai depuis des générations. Quel plaisir alors de retrouver sur la carte de quelques tables de la ville, aux côtés des bières chinoises et des thés pu-ehr, une sélection de crus d'altitude ! Des cuvées locales qui portent dans leur robe rubis la souveraineté des montagnes et l'impétuosité des fleuves. Et qui réveillent un peu de l'éblouissement laissé en chemin.

Itinéraire sur mesure, à partir de 4 200 € par personne – vols internationaux et intérieurs, 4 nuitées aux hôtels Songtsam de Meili, de Cizhong et de Lijiang en pension complète, activités, conducteur privé et guide anglophone inclus –, avec Privilèges Voyages, créateur de séjours d'exception en Chine et dans le monde entier. Privileges-voyages.com

“LAISSER S'EXPRIMER
CE TERROIR
SI PARTICULIER
QUE SONT
LES HAUTEURS
DU MÉKONG...”

Sur un replat de la vallée du Mékong, à 2 200 m d'altitude, certaines parcelles du domaine d' Ao Yun sont cultivées en cabernet franc et en cabernet sauvignon.

« Nous ne cherchons pas à obtenir un certain standard, plutôt à révéler la complexité des parcelles », confie Long Su, œnologue et nouveau directeur d' Ao Yun.

DES PAYSAGES D'ALTITUDE ET UNE CULTURE PROFONDÉMENT TIBÉTAINE



Voir

Songtsam Winery (2)

Illustration d'un œnotourisme régional encore timide mais à fort potentiel, cet établissement viticole sis au cœur du Songtsam Lodge de Cizhong séduit par son décor chaleureux, son chai flambant neuf et le soin apporté à la séance de dégustation. Au sommet, dans un salon ouvert sur le Mékong, un sommelier de la maison orchestre la séance, croisant avec finesse millésimes du domaine, crus de Bordeaux et vins de la région.
Cizhong, comté de Diqing.

Église du Sacré-Cœur de Cizhong (5)

Bâtie de 1909 à 1911 par des missionnaires français, cette petite église catholique brouille les repères en alliant influences européennes, chinoises et tibétaines : un clocher carré aux toits recourbés y côtoie une sobriété toute romane. Un petit clos voisin abrite encore les tombes des premiers missionnaires et des parcelles plantées de baco noir, témoignage des débuts de la viticulture locale.
Cizhong, centre du village.

Flâner

Monastère de Benggongsi (3)

Perché sur un sommet, à quarante minutes de Cizhong, un grand complexe bouddhiste se dévoile après un lacet de routes, où l'on croise faisans et écureuils. À l'intérieur du temple, ne pas allumer la lumière, pour laisser le soleil révéler fresques et tentures. Plus haut, un rocher de méditation, accessible par une passerelle, offre l'une des plus saisissantes vues de la région sur le Mékong et sur ses courbes céladon.
Comté de Diqing.

Forêt de Niding (8)

Chênes de l'Himalaya, rosiers sauvages et torrents intrépides : sur les hauteurs de la vallée du Mékong, cette forêt préservée est traversée par les sentiers de l'ancienne Route du thé et des chevaux. Plusieurs itinéraires s'y dessinent, dont un partant des belles fermes tibétaines du hameau de Niding et ralliant un alpage, où paissent les yaks.
Comté de Diqing.

Goûter

The Bivou Café (10)

Un potager et un café-restaurant installés dans un corps de ferme centenaire, bercé par les canaux du quartier historique de Shuhe, à Lijiang. À la carte, les classiques locaux (soupe de nouilles, riz sauté aux champignons), modérés de quelques incursions occidentales, comme un burger de yak. Le tout complété d'une sélection attentive de crus régionaux, avec une option dégustation.
16 Zhonghe Cun, Shuhe, Lijiang. Bivou.com

Marché de Zhongyi (7)

À Dayan, cœur historique de Lijiang, ce marché à l'énergie tranquille s'organise autour d'une halle couverte, où se croisent les 26 ethnies qui composent la diversité du Yunnan. Galettes de thé pu-ehr, étals débordant de champignons frais ou séchés – spécialité des montagnes –, mais aussi crapauds et poissons vivants. Parfait pour flâner et déjeuner sur le pouce de boulettes de tofu frit et de gâteaux à la rose.
148 Guyou Xiang, Dayan, Lijiang.

Rêver

Songtsam Lodge de Lijiang (1, 4)

À l'écart de l'effervescence touristique qui peut s'emparer de Lijiang, cette adresse se déploie autour d'une grande cour arborée, lui donnant des airs de maison traditionnelle – une piscine émeraude en plus. Sous les belles charpentes des 42 chambres, on retrouve ce qui fait le charme des décors de Songtsam : céramiques et calligraphies chinoises, tapis tibétains, mobilier en bois comme sculpté dans un rêve de Chine ancienne... Depuis le restaurant consacré à la cuisine naxi, de vastes terrasses dévoilent, au loin, les neiges du mont du Dragon de Jade.
Ciman Village, Shuhe Street, Lijiang. Songtsam.com

Songtsam Lodge de Cizhong (6, 9)

Contemplant les eaux du Mékong, ce lodge a été entièrement remanié et agrandi en 2025. Du soir au matin, le grand fleuve joue son hypnotique partition, berçant les vues des 26 chambres et des 2 restaurants, l'un consacré à la gastronomie occidentale, l'autre déclinant avec finesse la cuisine du Yunnan, chacun doté d'une très alléchante carte des vins de la région.
Cizhong, comté de Diqing. Songtsam.com